



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **3 août 2009**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

La disparition	
Le Monde - 4 avril 1997.....	2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

Le Monde

Le Monde

Vendredi, 4 avril 1997, p. 2

LE MONDE DES LIVRES le feuilleton

La disparition

Contre les gardiens de l'oubli, Patrick Modiano se veut un gardien de la mémoire. Il fait exister ce que l'amnésie volontaire voudrait effacer

LEPAPE PIERRE

Hier ist kein Warum" : Ici, il n'y a pas de pourquoi. Primo Levi raconte qu'un gardien SS, dès son arrivée à Auschwitz, lui enseigna ainsi la loi du camp. Il n'y a pas davantage de "pourquoi" pensable, rappelle Claude Lanzmann, l'auteur de Shoah, à la destruction de six millions de juifs. Il y a des explications multiples, sociologiques, économiques, psychanalytiques, religieuses qui, séparément ou croisées, ne suffisent jamais à déduire le fait de l'extermination. La raison bute. Il arrive même qu'elle se fasse une raison de son incapacité à comprendre : elle affirme alors que le génocide est aberration pure, anomalie historique, instant de démence unique dans le déroulement explicable du temps. Ce qui a entre autres avantages celui de débarrasser les bourreaux et leurs complices du poids de leur responsabilité. Entre les deux écueils, la rationalisation et l'irrationalisation, la voie est étroite.

Les Temps Modernes, la revue fondée par Sartre et que dirige aujourd'hui Lanzmann, s'efforce de emprunter en analysant le succès remporté partout dans le monde et notamment en Allemagne par le (mauvais) livre de Daniel Goldhagen, Les Bourreaux volontaires de Hitler (1). On y rappelle la formule de Raul Hilberg qui résume de manière terrible la

logique historique de l'antisémitisme occidental : "Les missionnaires de la Chrétienté avaient dit : vous n'avez pas le droit de vivre parmi nous en tant que Juifs. Les chefs séculiers qui suivirent avaient proclamé : Vous n'avez pas le droit de vivre parmi nous. Les Nazis allemands à la fin décrétèrent : Vous n'avez pas le droit de vivre (2)." Lanzmann y souligne aussi que la compassion et l'anathème, si largement pratiqués aujourd'hui, ne sont peut-être encore qu'une ruse de l'histoire pour brouiller les pistes et les enfouir sous l'émotion.

Mais comment écrire sur l'extermination en faisant l'économie de la colère et de la pitié, ces mauvaises conseillères ? C'est la question qui hante toute l'oeuvre de Georges Perec, ce mur fragile de signes édifié autour de l'absence. Perec, en 1963, écrivait, à propos de Robert Antelme : "Dans tous les cas, monotone ou spectaculaire, l'horreur anesthésiait. Les témoignages étaient inefficaces; l'hébétude, la stupeur ou la colère devenaient les modes normaux de lecture. Mais ce n'était pas cela qu'il s'agissait d'atteindre. Nul ne désirait, en écrivant, susciter la pitié, la tendresse ou la révolte. Il s'agissait de faire comprendre ce que l'on ne pouvait pas comprendre; il s'agissait d'exprimer ce qui était

inexprimable." Ce "programme" d'écriture est aussi celui de Patrick Modiano.

On a trop écrit sur le charme des livres de Modiano, sur sa trop fameuse "petite musique", sur son art du flou et du trompe-l'oeil et sur les fausses perspectives savamment tracées par ses errances et ses déambulations. Non que ces qualités ornementales et rêveuses, ces délicieux et troublants entrelacs de la fiction soient négligeables, mais parce qu'ils sont l'expression manifeste, l'effet de surface d'un projet beaucoup plus ambitieux : dire l'absence, la rendre présente. Il est nécessaire d'inverser les termes du "cas Modiano". Il n'a pas choisi pour époque privilégiée de nombre de ses livres la période de l'occupation allemande qu'il n'a pas connue en raison du caractère trouble, ambigu, romanesque de ces temps mêlés. C'est au contraire à cause du trou noir creusé par ce morceau d'histoire que tout, ensuite, devient mystérieux, incomplet, irréel, inexplicable, absurde, insaisissable, fictif. Comme si une pièce de la machine avait disparu et que le monde continuait à tourner, de travers, en s'efforçant de l'oublier.

Dans certains de ses romans, Modiano décrit ce monde d'après. Ses



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

mensonges qui en sont à peine, faute de vérité; sa mémoire toujours trompeuse, son identité trouée, sa morale à géométrie variable. Il peut même entrer de l'humour et de l'indulgence dans ce tableau : un amnésique n'est jamais complètement responsable de ses actes, et il est permis de sourire de certains de ses comportements. Plus à plaindre qu'à blâmer. Dans d'autres, La Place de l'étoile, La Ronde de nuit, Les Boulevards de ceinture, mais aussi dans Emmanuel Berl, interrogatoire ou dans le scénario et les dialogues de Lacombe Lucien, Modiano retourne au centre du mystère, au coeur même de ce qu'on pourrait appeler, avec beaucoup de légèreté, son obsession et qui est sa raison d'être écrivain : à ces années qui précédèrent immédiatement sa naissance en 1945.

Jamais il ne l'a fait de manière aussi explicite que dans Dora Bruder; sans doute parce qu'il ose se défaire des maquillages de la fiction. Dora Bruder est le récit d'une enquête; Modiano s'y revendique pour ce qu'il est : un gardien de la mémoire. "Si je n'étais pas là pour l'écrire, il n'y aurait plus aucune trace de cette inconnue", dit-il d'une jeune femme dont l'identité reste incertaine mais dont il sait qu'elle fut raflée le 18 février 1942 et internée aux Tourelles. Elle était une ombre; elle devient, par lui, une trace, une inscription, le début d'une présence.

Pour réussir, le gardien de la mémoire se doit de vaincre un colosse collectif : les gardiens de l'oubli. Dora Bruder est aussi le récit, parfois hallucinant, d'un combat inégal : celui d'un homme seul, d'un écrivain, contre la bureaucratie de l'amnésie. Il y eut, bien sûr, les policiers des Questions juives qui détruisirent leurs fichiers et

les procès-verbaux de leurs interpellations au cours des rafles ou lors des arrestations individuelles, dans la rue. Il y eut ceux qui ne se souvenaient de rien ou qui n'avaient rien vu, rien su et qui désiraient qu'après la mort de l'homme la vie continue, comme si de rien n'était. Mais il y a encore, aujourd'hui, une cohorte de sentinelles chargées d'interdire l'accès de la mémoire à ceux qui la cherchent enfouie dans la poussière des documents et des registres, enfermée dans des caves dont les clefs semblent inaccessibles ou égarées.

Par bribes, morceau après morceau, Modiano leur a arraché des fragments d'existence d'une jeune fille. Elle s'appelle Dora Bruder. Elle est née dans le douzième arrondissement de Paris le 25 février 1926. Modiano a fait sa connaissance il y a huit ans par une petite annonce de Paris-Soir datée du 31 décembre 1941 : "On recherche une jeune fille, Dora Bruder, 15 ans, 1, 55 m, visage ovale, yeux gris-marron, manteau sport gris, pull-over bordeaux, jupe et chapeau bleu marine, chaussures sport marron." Dora avait fait une fugue; ses parents s'inquiétaient. Ils étaient allés signaler la disparition de leur enfant à la police. Le dernier jour de 1941, des étrangers, des juifs pouvaient encore demander à la police française de les aider à retrouver leur fille. Mais Ernest Bruder, le père, est arrêté, sans motif connu, le 19 mars 1942; Dora le sera le 19 juin. Tous deux se retrouveront à Drancy avant d'être expédiés à Auschwitz le 18 septembre de la même année. Cécile, la mère partira pour le camp de la mort cinq mois après son mari et sa fille. Personne n'en reviendra.

Une histoire simple, comme il en existe des milliers d'autres. Une histoire française, avec des fonctionnaires français pleins de zèle qui, au contraire de l'écrivain, ne recherchent les jeunes filles que pour mieux les faire disparaître. Modiano leur vole cet effacement : Dora Bruder désormais existe. la petite fugueuse parisienne du 41, boulevard d'Ornano, l'interne de l'institution Saint-Coeur-de-Marie du 62, rue Picpus ont une vie et des secrets que "les bourreaux, les autorités dites d'occupation, le Dépôt, les casernes, les camps, l'Histoire, le temps tout ce qui vous souille et vous détruit n'auront pas pu lui voler". Mais ce sentiment d'une dérisoire et essentielle victoire accompagne celui d'une insurmontable défaite : "Oui, malheureusement, je venais trop tard." Même si des lecteurs répondent à l'appel de Modiano et lui permettent d'ajouter quelques touches au portrait de Dora Bruder, il ne s'agira encore que de "signaux de phare dont je doute malheureusement qu'ils puissent éclairer la nuit. Mais j'espère toujours". Pour combler les trous, Modiano offre à Dora Bruder des fragments de sa propre jeunesse, en mesurant la distance infinie qui les sépare. De ces disparitions, tout désormais porte la marque, comme si l'absence, d'être refoulée, oubliée, était devenue notre mode d'être; comme si l'on ne pouvait plus marcher dans les rues sans avoir l'impression de le faire sur les traces de quelqu'un. L'urbanisation elle-même devient une opération de nettoyage de la mémoire. Il y a dans Dora Bruder des pages simples et magnifiques sur le Paris d'aujourd'hui qui essaie d'effacer jusqu'aux dernières traces du Paris d'hier pour gommer de son paysage jusqu'à l'écho des voix de ces enfants



aux noms polonais "et qui étaient si parisiens qu'ils se confondaient avec les façades des immeubles". Qu'on n'aille plus après ce beau et grand livre entonner la rengaine de Modiano le nostalgique, de Modiano l'illusionniste de l'incertitude. C'est un écrivain d'aujourd'hui qui tente l'impossible et l'indispensable : tenir le lien avec l'horreur de notre proche origine. "Beaucoup d'amis que je n'ai pas connus ont disparu en 1945, l'année de ma naissance. Ils avaient épuisé toutes les peines pour nous permettre de n'éprouver que de petits chagrins."

DORA BRUDER

de Patrick Modiano.

Gallimard, 150 p., 95 F.

(1) Le Seuil. Voir l'article de Nicolas Weil dans Le Monde des livres du 17 janvier 1997. Les Temps modernes consacre cinq articles remarquables à ce livre qui entend "corriger" l' "excès d'attention accordé aux chambres à gaz". Ils sont signés de Raul Hilberg, Claude Lanzmann, Pierre Bouretz, Liliane Kandel et Pierre-Yves Gaudard (no 592, février-mars 1997).

(2) Paru en 1988 chez Fayard, l'ouvrage fondamental de Raul Hilberg, La Destruction des Juifs d'Europe, a été réédité en deux volumes dans "Folio Histoire" en 1992 (nos 38-39).

Note(s) :

LIVRE

Note(s) :

DORA BRUDER

Note(s) :

MODIANO PATRICK

© 1997 SA Le Monde ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-19970404-LM-507856 - Date d'émission : 2009-08-03

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)